

Dans un manuel scolaire, aucune mention du rôle des Phéniciens dans l'origine de l'alphabet

Éducation RJI Liban recommande la création d'un comité d'éthique chargé de veiller au respect de notre culture telle qu'elle est enseignée aux élèves.

Le Liban enchante tous ceux qui connaissent son histoire et son peuple, diffusant depuis la nuit des temps son message pacifique et imperturbable dans un environnement hostile.

Que fit Cadmos lorsque sa sœur Europe, se promenant sur la plage de Tyr, fut séduite par un prince grec, dont la mythologie en a fait un dieu, et fut emportée sur le Vieux Continent qui s'appela ainsi Europe? Fils du roi de cette célèbre cité phénicienne, Cadmos avait les moyens de lever des navires et des équipages de guerre pour obliger les ravisseurs à lui rendre sa sœur. Mais il emmena avec lui des savants, qui enseignèrent aux peuples d'Europe l'alphabet

inventé à Byblos, ville qui a donné son nom à la Bible... Et que dire de Élixa, partie également de Tyr pour fonder la prestigieuse Carthage et de la sillonner la Méditerranée et autres mers en y établissant d'autres villes nouvelles!...

Un programme français bien singulier

La raison de cet avant-propos, c'est une critique à propos d'un manuel scolaire de la classe de 6e suivant le nouveau programme français, qui est enseigné par plusieurs écoles au Liban. Dans l'un de ses volets, il est sujet des « mystères de l'alphabet », de l'origine de l'alphabet », de l'écriture : son histoire et ses règles », de la « Bible et autres textes fon-

dateurs », « du roi Salomon et la reine de Saba », de « Moïse et la mer Rouge, de « Moïse dans le Coran ».

Les auteurs ont tellement bien fait les choses qu'ils ont réussi à ne citer, en aucun endroit, le Liban, ou la Phénicie, ou les villes et les héros phéniciens. Avec comme preuve la carte géographique ci-dessous, ne mentionnant même pas l'existence du pays du Cèdre, de ses montagnes et de ses cours d'eau. Quant à la Bible, son nom ne proviendrait pas de Byblos - ne méritant pas d'être mentionnée - mais de « livres »!

Un comité d'éthique

Or, les Phéniciens ont bien existé! D'où la nécessité de former un comité d'éthique

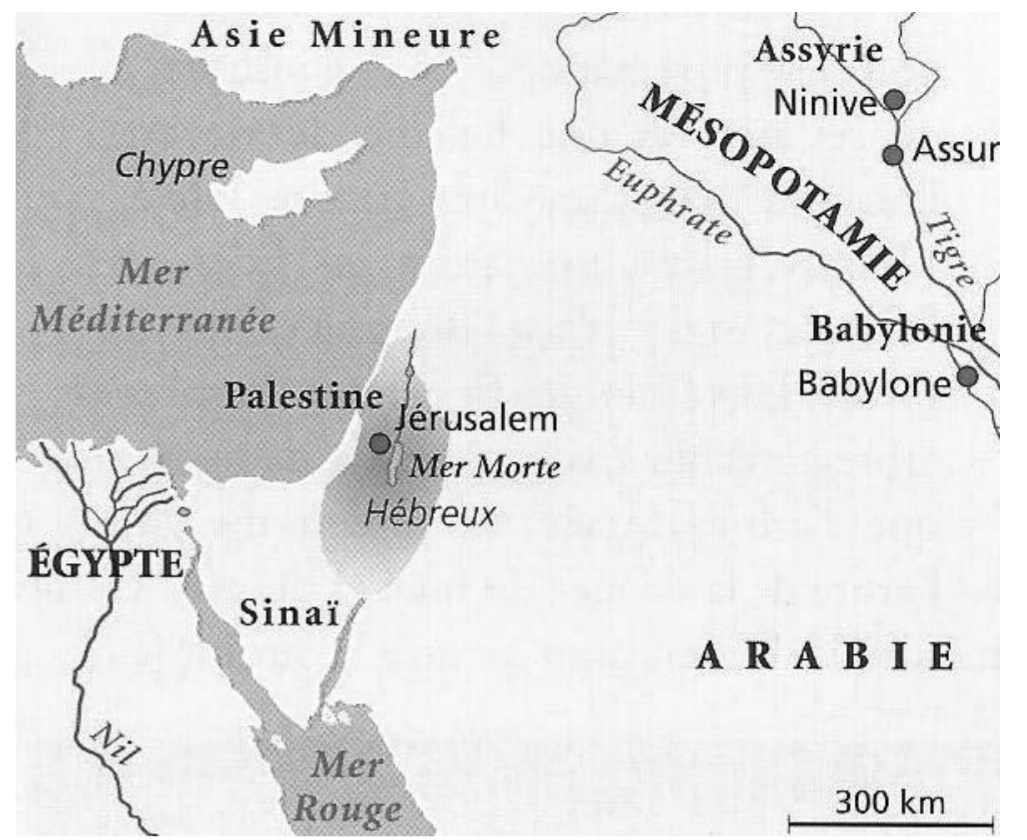
chargé de veiller au respect de notre culture dans les programmes appliqués dans les écoles libanaises. En attendant, nous recommandons à nos jeunes enfants de 6e et autres classes de lire quelques livres de référence sur le sujet :

Les Phéniciens ont-ils découvert l'Amérique? du père Émile Eddé, éditions Aleph, Beyrouth, 2006 : « Les Phéniciens sont-ils arrivés en Amérique? Bien sûr! Ils y sont allés et en sont revenus, durant des centaines d'années. C'était leur métier. Comment ont-ils fait? Exactement comme Pedro Cabral : sans faire exprès, la première fois, grâce aux courants marins... »

Carthage de Daniel Rondeau, Nil éditions, Paris,

2008 : « Carthage a été l'une des plus grandes villes du monde antique. Sur ses rivages, l'Orient et l'Occident n'ont cessé pendant des siècles de dialoguer, de se combattre, de s'aimer. Hannibal fit sa gloire, saint Augustin prêcha entre ses murs, Flaubert la transfigura... »

Je m'appelle Byblos de Jean-Pierre Thiollot, éditions H&D, la Chapelle (France), 2005 : « Vers 1300 avant Jésus-Christ, le centre du monde se trouvait non à New York, Tokyo, Pékin ou Hong Kong, mais près de l'actuelle Beyrouth, à Byblos. Une cité magique, dont les habitants, marins hors pair, commerçants avisés et artisans avertis, ont su nous faire signe en gravant sur



Où sont passées les cités-États phéniciennes de Tyr, Sidon et Byblos, glorifiées par les grands historiens de l'Antiquité ?

le bois, le métal ou la pierre le langage de leur quotidien... »

Les Phéniciens : aux origines du Liban de Françoise Briquel-Chatonnet et Éric Gubel, éditions Gallimard, Paris, 1998 : « Cadmos, lui, apportant à toute l'Hellade

des présents doués de parole et de raison, fabrique des instruments doués de parole et de raison, fabrique des instruments qui correspondent aux sons du langage ; unissant voyelles et consonnes en une suite cohérente et ordonnée, il

dessine les signes de l'écriture, silencieuse sans être muette, car il avait appris dans sa patrie les mystères d'une science divine. » Nonnos de Pannopolis, Ve siècle apr. J.-C.

Naji FARAH

L'archimandrite Alphonse Nagib Sabbagh, une figure intellectuelle du Brésil

Portrait Au Brésil depuis 1965, Mgr Alphonse Sabbagh est un missionnaire grec-catholique et auteur d'un dictionnaire arabo-portugais.

Avec la grande émigration libanaise dans le monde, les Libanais se sont dirigés vers le Brésil à partir de 1880. Le nombre des émigrés étant considérable, ils se regroupèrent autour de leurs communautés religieuses. Ainsi, l'Église grecque-melkite catholique forma un premier conseil en 1928, qui a donné lieu, en 1941, à la construction à Rio de Janeiro de la première église grecque-catholique au Brésil, réalisée par l'archevêque Mgr Elias Coueier. En 1952 fut construite l'église Notre-Dame du Paradis (Nossa Senhora do Paraíso) à São Paulo, qui est devenue la cathédrale grecque-melkite catholique du Brésil.

Arrivé à São Paulo en 1957, le père Alphonse Nagib Sabbagh est devenu curé de l'église Notre-Dame du Paradis. Il est né à Deir el-Qamar au Liban en 1920, où vivaient ses parents Nagib Sabbagh et Hunaine Latoufe. Le père Sabbagh avait fait ses premières études au séminaire du couvent Saint-Sauveur à Saïda puis était parti en 1938 en France pour poursuivre ses études au Séminaire international de Strasbourg pendant sept ans. Licencié en théologie à Strasbourg et en lettres à la Sorbonne à Paris, il avait été ordonné prêtre en 1943.

En 1965, le père Alphonse fut transféré à Rio de Janeiro et nommé curé à l'église Saint-Basile, où il se trouve toujours. En plus de sa mission religieuse, il était très motivé par l'enseignement de la langue et de la culture arabes au Brésil au niveau supérieur. Ainsi, il devint professeur de langue arabe à l'Université pontificale catholique de Rio de Janeiro (PUC-RJ) pendant 4 ans.

Il fut nommé archimandrite en 1969 par le patriarche Maximos V Hakim, en visite officielle au Brésil. Il réalisa cette même année son objectif : créer la section des études arabes à la faculté des lettres de l'Université fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ), qui s'est développée rapidement et est devenue une des références académiques de l'enseignement de la langue arabe au Brésil jusqu'à aujourd'hui.

Le père Sabbagh continue toujours son activité dans le centre des études arabes, même après avoir pris sa retraite, et reste également très actif auprès de la communauté grecque-catholique de Rio de Janeiro.

Parmi ses activités académiques (publications, conférences, séminaires...), il a réalisé en 2009 le premier symposium arabe lusobrasilienn à Rio de Janeiro et vient de publier cette année un dictionnaire arabo-portugais à la maison d'édition Almadena, fruit de quarante années de travail.

ENTREVUE À L'INSTITUT DE LA CULTURE ARABE (ICARABE) À SÃO PAULO

Dans une entrevue avec la journaliste Ana Maria Straube de l'Institut de la culture arabe (ICARabe) à São Paulo, Mgr Alphonse Nagib explique l'importance de son œuvre :

ICARabe - Vous avez lancé récemment le dictionnaire arabo-portugais. À quel public est-il destiné et quelle est l'importance de l'étude de la langue arabe pour les personnes qui maîtrisent la langue portugaise ?

A.S. - Le dictionnaire arabo-portugais, en premier lieu, est adressé aux lecteurs de langues arabe et portugaise, sans distinction. Naturellement, l'intérêt de chaque groupe est différent, en fonction de ses besoins. En plus, la langue arabe a une importance fondamentale dans la formation de la langue portugaise et elle occupe, aussi, une place préminente comme langue de culture et de transmission de la connaissance.

Le grand nombre de personnes qui parlent l'arabe doit être également considéré, vu qu'ils sont plus de 300 millions. Quant à ceux qui utilisent la langue du prophète Mohammad comme instrument liturgique, ils sont approximativement 1 milliard et 300 millions de musulmans. À partir de ce point de vue, ceux dont l'arabe est la langue native sont minoritaires.

Comment s'est déroulé le processus de production de ce dictionnaire ? Combien de



Mgr Sabbagh en visite au pays du Cèdre.

temps de travail vous a-t-il pris ? Est-ce qu'il y avait des collaborations avec d'autres chercheurs sur la langue arabe ?

Ce dictionnaire est né naturellement, suite au besoin de support didactique pour l'enseignement dans l'UFRJ. Le travail a duré 40 années, comptant avec le support institutionnel de l'UFRJ et la collaboration des professeurs et étudiants de la section d'études arabes. Le travail lexicographique n'est pas fini et ne peut jamais être complet, des ajustements et mises à jour sont nécessaires, d'où l'importance de garder la liaison avec les institutions officielles.

Vous possédez l'expérience académique et vous avez été le fondateur de la section d'études arabes de l'Université fédérale de Rio de Janeiro. Comment évaluez-vous la manière de divulguer la culture et la langue arabes au Brésil ?

Dans le monde contemporain, de plus en plus s'impose le besoin de la connaissance de l'autre. Les pays arabes sont dans les médias chaque jour. Le Brésilien, en général, a la curiosité d'approfondir les sujets internationaux qui sont publiés dans les journaux. Il y a aussi la politique d'approche entre les gouvernements des pays d'Amérique du Sud et des pays arabes, à la recherche de marchés alternatifs. Je crois ainsi qu'il y a plusieurs raisons pour l'augmentation croissante de l'intérêt pour la culture arabe au Brésil.

Quelle est l'importance de l'existence d'éditeurs, d'insti-

tuts et d'autres organisations tournées vers la promotion de la culture arabe au Brésil ?

Je suis arrivé au Brésil le 17 novembre 1957, avec une mission religieuse, reçue du patriarche grec-catholique Maximos Sayegh, qui m'a chargé aussi de diffuser la langue arabe dans le pays. J'ai fait mon possible. Je vois avec beaucoup de bonheur les progrès réalisés par les centres d'études arabes de l'USP (Université de São Paulo) et de l'UFRJ, produisant des travaux de qualité qui font la fierté de tout immigré arabe. Avec satisfaction, je vérifie l'existence des éditeurs tournés vers la divulgation de la production académique sur la langue, la littérature, la culture arabes et arabes brésiliennes. Je félicite aussi l'ICARabe pour sa capacité de diffuser la culture arabe parmi les Brésiliens, indépendamment de tout parti politique, et d'être le porte-parole des diverses composantes de la société arabe au Brésil, servant de plate-forme pour les dialogues et débats libres et démocratiques.

Roberto KHATLAB

Pour en savoir plus : Université fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ), section des études arabes : <http://estudosarabesufrj.blogspot.com>

Maison d'édition Almadena à Rio de Janeiro : www.almadeneditora.com Institut de la culture arabe (ICARabe) à São Paulo : www.icarabe.org

Activités estivales au Liban de l'évêque maronite de Mexico

Mgr Georges Saad Abi-Younès, évêque maronite de Mexico, venu passer cinq semaines au Liban, a entrepris de nombreux contacts avec des responsables et spécialistes de la question de l'émigration libanaise, afin de faciliter l'obtention de la nationalité libanaise entre autres formalités administratives concernant ses paroissiens.

Basé dans sa ville natale de Hammana, il a été notamment chargé de la préparation de la venue du patriarche maronite Béchara Raï qui y a effectué une visite pastorale, célébrant la messe la veille de la fête de la Croix, le 13 septembre. Un dîner a été offert par la suite à l'hôtel Valley View, qui a été retenu pour accueillir l'année prochaine des groupes de jeunes d'ascendance libanaise en provenance du Mexique et d'autres pays de l'émigration.

Mgr Abi-Younès, qui a également le titre de visiteur apostolique en Amérique centrale et au Venezuela, accompagnera le patriarche Raï lors du prochain congrès des évêques maronites dans le monde, qui se tiendra du 4 au 8 octobre à Saint Louis dans le Missouri (États-Unis), le précédent s'étant tenu il y a deux ans à São Paulo.

La communauté maronite est en pleine expansion au Mexique, avec l'inauguration cette année de trois nouvelles églises dans les villes de Chihuahua, Saltillo (Coahuila) et Valle de Bravo (DF).

L'hôtel Valley View de Hammana où a été donné le dîner en l'honneur du patriarche maronite Raï.



L'évêque maronite de Mexico, Mgr Georges Saad Abi-Younès (à gauche), recevant le patriarche Mgr Béchara Raï à Hammana dans le Haut-Metn.



Les ambassades d'Amérique latine en fête

En l'espace de dix jours, trois grandes fêtes se sont succédées au Liban, auxquelles ont participé de nombreux Libanais ayant des relations familiales ou commerciales avec l'Amérique latine. Une grande réception s'est ainsi tenue le mercredi 7 septembre au domicile de l'ambassadeur du Brésil, Paulo Roberto da Fontoura, à l'occasion de la fête nationale de ce pays.

Le mercredi 14 septembre, une belle cérémonie a eu lieu dans la ville de Jounieh, en face du port, pour l'inauguration de monuments à la mémoire de deux héros, José Artigas (1764-1850), héros national de l'Uruguay, et Bernardo

O'Higgins (1778-1842), père de la patrie et libérateur du Chili, et ce en présence du ministre uruguayen des Relations extérieures, Luis Almagro, ainsi que de l'ambassadeur de l'Uruguay, Jorge Luis Jure, de l'ambassadeur du Chili, Pedro Barros Urzúa, et du président du conseil municipal de Jounieh, Antoine Frem.

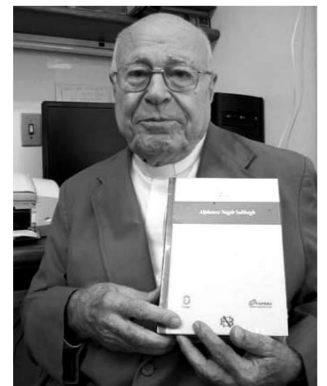
Le jeudi 15 septembre, l'amphithéâtre de Zouk Mikhaël a vibré au son d'"El Grito" lancé par l'ambassadeur Jorge Alvarez pour le 201e anniversaire de l'indépendance du Mexique. Plusieurs troupes de danse, chant et musique ont animé la soirée avec la participation des invités.



Le ministre uruguayen des Relations extérieures Luis Almagro au cours de la cérémonie à Jounieh.



Le jeune missionnaire est rapidement devenu curé.



L'archimandrite grec-melkite catholique Alphonse Nagib Sabbagh présentant cette année son dictionnaire arabo-portugais au Brésil.